

INTRODUCTION

La 4e Conférence de l'Académie de Recherches islamiques s'est tenue en septembre 1968 au Caire, à Al-Azhar – la principale université islamique du monde arabe, fondée en 970 – sur le thème des fondements du conflit israélo-arabe, l'accent étant mis sur sa signification spirituelle et théologique ainsi que sur ses antécédents historiques. M. Hussein El-Chafiyi, Vice-Président de la République arabe unie sous Nasser (ainsi que sous Sadate), salua l'assemblée au nom du Président de la République. Soixante-dix-sept ulémas et invités musulmans ont pris part à la Conférence.

L'Académie de Recherches islamiques a été fondée, dans le cadre de l'Université Al-Azhar, en vertu d'une résolution de l'Assemblée nationale de la R.A.U. en date du 23 juin 1961. Ce texte portait également la réorganisation des facultés et de la hiérarchie d'Al-Azhar, précisant notamment que l'Université serait désormais rattachée à la Présidence de la République par le canal d'un ministère spécial.

L'Académie, toujours en application de cette résolution, comprend cinquante membres égyptiens et peut comprendre jusqu'à vingt ressortissants étrangers nommés par le Président de la R.A.U. Ses trois premières conférences se sont tenues en mars 1964, mai-juin 1965 et octobre 1966.

Il semble qu'une partie des travaux de la 4e Conférence ait été immédiatement publiée dans "Madjalat al-Azhar", organe mensuel de l'Université. La totalité des procès-verbaux de la Conférence furent publiés en 1970, aussi bien en arabe (3 volumes*) qu'en anglais (1 volume de 936 pages). L'édition anglaise précise sur la page de titre que le livre sort des presses de l'Imprimerie nationale de la R.A.U., ce qui indique un soutien gouvernemental. Les efforts déployés pour la traduction en anglais de ces procès-verbaux montrent que les autorités responsables n'ont pas hésité à en faire connaître la teneur au public, bien au contraire.

L'édition originale anglaise est trop volumineuse et contient trop de répétitions pour être traduite in extenso. Nous avons préféré la réduire à une plaquette comprenant un certain nombre d'extraits représentatifs de l'ensemble. Quelques annotations (en italique) ont été ajoutées. Les extraits choisis sont principalement composés de paragraphes entiers, la reproduction de phrases prises séparément pouvant prêter le flanc à la critique. La pagination citée en marge est celle de l'édition anglaise.

Le présent fascicule risque de paraître quelque peu désarticulé, ce qui était inévitable si l'on songe que seulement un douzième de l'édition originale a été reproduit. L'ordre des exposés a été modifié dans la mesure où il a été jugé plus commode de les classer par sujets. Certaines répétitions ont été retenues à dessein, afin que le lecteur puisse juger si les vues exprimées ne représentent que les opinions d'un penseur excentrique, ou au contraire traduisent des notions plus répandues.

* Al-Azhar, Madjmah' al-Bouhouth al-Islamiya, *Kitab al-Mu'tamar al-Rabi' li-Madjmah' al-Bouhouth al-Islamiya.*

Le conflit israélo-arabe est de nature politique et fondé sur un litige territorial. Il apparaît cependant que les conflits peuvent déborder sur d'autres domaines. Le besoin de se justifier entraîne une tentative de renforcer sa position en lui prêtant la forme d'une idéologie. Le conflit peut même, comme dans le cas qui nous occupe, revêtir un aspect théologique, stade suprême d'autojustification et de condamnation de l'adversaire.

Or, les religions contiennent non seulement des éléments positifs, mais aussi des germes d'antagonisme et d'inimitié envers d'autres confessions. La tendance générale aujourd'hui est heureusement à l'œcuménisme, à la formation de relations fraternelles entre les diverses confessions et à l'atténuation de leurs divergences. Les attitudes exprimées ici reflètent une tendance contraire : l'autosatisfaction islamique associée à des attaques virulentes contre le judaïsme. C'est un spectacle à vrai dire peu réjouissant que de voir ainsi les principales autorités religieuses du monde arabe musulman se réunir dans le dessein d'avilir une autre religion et un autre peuple, ne reculant pas devant l'insulte la plus abjecte.

L'Islam renferme malheureusement des éléments antijuifs extrêmes, qui ont pu soit demeurer à l'état latent, soit ne revêtir qu'une importance minime dans certains pays musulmans. Ces éléments sont ravivés par les autorités spirituelles qui ont pris part à la Conférence d'Al-Azhar, ainsi qu'à d'autres réunions de même nature périodiquement tenues dans certains centres arabes.

Les principaux thèmes sur lesquels reviennent les auteurs des exposés sont les suivants :

- 1) Les Juifs sont les "ennemis de Dieu" ou les "ennemis de l'humanité". On relève même cette dernière expression dans les discours du vice-président de la R.A.U., M. El-Chafiyi. Le terme "chiens de l'humanité" est utilisé par M. Hassan Khaled, mufti du Liban.
- 2) Les Juifs incarnent la continuité historique de leurs caractères maléfiques. Ainsi les vices de leurs ancêtres – tels qu'ils sont décrits dans le Coran ou évoqués dans la Bible – s'étaient-ils de manière éclatante chez les Juifs d'aujourd'hui. Des scandales extraits de la Bible, sans doute décrits de leur temps dans un esprit de témoignage des faiblesses humaines, d'autocritique ou de prétexte à édification morale, sont présentés dans une optique généralisante comme caractéristiques de la nature sordide des Juifs. Or, l'Islam voit dans le judaïsme une religion issue d'une révélation authentique. La Bible, livre sacré tant pour les Juifs que pour les Chrétiens, est dépeinte dans ce volume, suivant la tradition islamique, comme étant un ouvrage qui déforme et falsifie le message de Dieu.
- 3) Les Juifs constituent un ramassis d'individus, et non un peuple ni une nation. Leur nature maléfique est transmise par leur héritage culturel. Quiconque se convertit au judaïsme est donc contaminé par leurs tares. Celles-ci font mériter la haine que leur vouent et la persécution que leur infligent tous les peuples avec lesquels ils sont entrés en contact.
- 4) Israël – incarnation suprême de la dépravation historique et culturelle des Juifs – doit être détruit, car il a été créé par l'agression et reste marqué par un mal congénital et immuable.
- 5) La supériorité de l'Islam sur toutes les autres religions est brandie comme propre à garantir la victoire finale des Arabes. La grandeur de l'Islam doit se traduire par de futurs succès temporels. Les défaites et les revers des Arabes trouvent leur

justification dans un dessein providentiel visant à les punir de leur négligence et sont commandés d'En-Haut à titre d'épreuve propitiatoire. (Cette explication peut aussi avoir pour effet psychologique d'éviter l'autocritique.)

- 6) De nombreux participants répètent à l'envi qu'il est outrancier que les Juifs – traditionnellement tenus pour lâches et se voyant accorder un statut d'infériorité – puissent vaincre les Arabes, avoir un Etat à eux et rétrécir la superficie du “foyer de l'Islam”. Tous ces événements contredisent la marche de l'histoire et les intentions de Dieu (voir en particulier l'exposé intitulé “De bonnes nouvelles en ce qui concerne la bataille décisive entre les Musulmans et Israël”, du Cheikh libanais Nadim al-Jisir).

Il y a eu, indubitablement, des époques historiques où les Juifs ont connu de meilleures conditions de vie dans les pays arabes et musulmans que sur les terres chrétiennes. Il y en a eu d'autres où c'était le contraire. Notons aussi que certains écrivains, même Juifs, ont apparemment préféré embellir l'histoire de la vie juive sous l'Islam, soit afin de donner plus de poids, par contraste, à leur condamnation des persécutions subies par les Juifs sous la Chrétienté, soit pour monter en épingle un précédent historique ouvrant la voie à l'amitié judéo-arabe et menant à une symbiose culturelle entre Israël et les Etats arabes. En fait, jusqu'aux temps les plus récents, certaines communautés juives de diverses régions arabes ont été humiliées et sporadiquement persécutées. Voilà qui est fréquemment oublié. Qui plus est, si les Juifs et le judaïsme, tels qu'ils sont dépeints par les vénérables participants à cette Conférence, représentent l'image traditionnelle que l'Islam arabe s'en est fait, il semble impensable qu'elle n'ait pas affecté les sentiments et le comportement des Arabes envers les Juifs.

Les idées énoncées dans les pages qui suivent peuvent mener sans difficulté à la nécessité avouée de liquider les Juifs, en d'autres termes au génocide. Si la perversité des Juifs est immuable et permanente, transcendant le temps et les circonstances, résistant à tout espoir de réforme, il ne saurait y avoir qu'un moyen de s'en débarrasser: en les supprimant. Tel n'était pas le dessein déclaré des participants à cette conférence. Peut-être n'étaient-ils pas conscients de la fin ultime où pouvait mener leur rhétorique; on ne saurait toutefois se la dissimuler.

Le fait que des témoins de la dévastation morale que de semblables formes de haine ont apportée à l'Allemagne nazie n'aient néanmoins pas hésité à y recourir donne un poids supplémentaire à la véhémence de leurs attitudes. Celles-ci doivent d'autant moins être ignorées qu'elles apparaissent dans l'histoire après l'extinction du nazisme. Ces dignitaires religieux et ces académiciens savaient exactement ce qu'ils disaient et le pensaient vraiment. L'assertion que l'on entend parfois, selon laquelle les Arabes sont les victimes infortunées de leur langue, n'est qu'affirmation sans fondement. Une langue est un instrument. Le recours à des termes injurieux n'est pas dû à une exubérance de langage, mais à un choix délibéré. Au surplus, les textes que l'on lira ci-après sont des exposés faits dans la sérénité d'un cadre académique, et non pas des harangues forcenées hurlées devant un public en délire.

Les porte-parole arabes soutiennent qu'ils font soigneusement la différence entre sionisme et judaïsme, qu'ils sont contre le premier et non contre le second. Il ne peut exister de démenti plus éclatant de cette allégation que les idées exprimées à la 4e Conférence de l'Académie de Recherches islamiques, où “sionistes” et “Juifs” sont des termes synonymes, où la réprobation que provoque le sionisme chez les participants est attribuée à la perversité du judaïsme même.

On peut s'interroger sur l'influence directe susceptible d'être exercée par les éditions arabe et anglaise des débats de la conférence. Leur importance réside dans leur

caractère symptomatique. On peut présumer que les mêmes idées sont reprises fréquemment à l'occasion des sermons du vendredi dans les mosquées. Elles ont été reprises par des chefs politiques arabes (voir notamment l'interview récemment accordé par le colonel Kadhafi, Président de la Libye, à Eric Rouleau dans *Le Monde* du 6 mai 1971). On peut également être assuré que le Président Sadate est mû par de profondes convictions islamiques*.

Les prises de position et la politique d'un Etat ne sauraient être jugées uniquement à travers le prisme de ses décisions concrètes ou des déclarations publiques de ses chefs. Une analyse politique qui se fonderait sur ces seules manifestations extérieures serait insuffisante, car il faut également tenir compte des réalités internes qui contribuent à faire agir les Etats : idéologies, croyances, aspirations, émotions. Des débats comme ceux d'Al-Azhar peuvent à cet égard jeter quelque lumière sur les couches profondes où les attitudes arabes envers Israël prennent racine, d'où leur signification politique.

Notre but n'est pas de verser de l'huile sur des flammes qui ont déjà causé suffisamment de dégâts, y compris dans de nombreux esprits. Notre espoir est d'avoir servi à mettre en garde contre les dangers de l'idéologisation – où pis, de la théologisation – d'un conflit politique. Lorsque des ouvrages comme celui dont nous publions des extraits cesseront d'être publiés sous des auspices gouvernementaux, un grand pas aura été accompli sur la voie de la réconciliation des peuples.

D.F.G.

Londres, août 1971

Au Caire, Dr. Abdel Halim Mahmoud, Grand Sheikh de Al-Azhar, a dit hier que le jihad (guerre sainte) pour libérer les territoires arabes occupés était un devoir pour tous les pays et tous les individus musulmans.

“Les ennemis de Dieu ont commis une agression contre les pays musulmans et profané nos sanctuaires. C'est devenu un devoir pour chaque Musulman de faire n'importe quel sacrifice pour libérer les territoires musulmans des agresseurs sionistes.” a-t-il dit. (8 octobre 1973, AP, UPI, Reuter)

D.F.G.

8 décembre 1973

* On trouvera ci-après des extraits d'un discours récent du Président Anwar Sadate.